

TAVOLA RED WINE

Raymond donc, dans un de ses récits, nous raconte " l'épopée " de notre TAVOLA RED WINE, le vin rouge californien qui, au même titre que le Gwin ru de la cambuse principale de l'arsenal, habituellement livré le long du bord par camion citerne, devint pour nous une denrée majeure et dont nous nous " nourrimus " pendant bientôt trois mois.

En effet, chacun sait que sans pinard dans son bidon, le marin français devient rapidement inapte : pas de moral, pas de force, nostalgie lancinante du dernier bidon bu ou vu, sommeil permanent la journée, pas de sommeil la nuit, articulations craquantes, maux de tête etc... enfin tout, quoi ! Et c'est bien foutu quand quelques vieux crabes-chefs, piliers de l'équipage, commencent à voir des rats en tricots rayés courir sur les chemins de cables.

Notre jeune QM commis s'appelait Guy Le Saux (je lance un appel à témoins pour nous le retrouver celui-là) ; il avait certainement appris tout ça au cours, que le pinard, le tabac et le courrier sont les trois facteurs indispensables pour garder le moral des troupes en opération.

Il allait à terre avec son copain Raymond Stephan et faisaient du window shopping (lèche-vitrine) principalement dans market street, là où les vitrines étaient remplies de flacons de tous calibres, de haut en bas et de long en large.

Ces magasins, ou moi, comme j'avais vingt-et-un ans passés, sur présentation de ma carte d'identité, j'allais acheter les flasks que les marins américains, nos copains donc, filant à Tijuana, au Mexique pour siroter à l'aise, calaient dans leur poche tribord arrière, vu qu'il fallait avoir ce bon sang de vingt-et-un an pour avoir droit à l'alcool, tant dans les bars que dans ces boutiques à belles devantures déjà débordantes de néons que nous ne connaissions qu'à peine en France.

Ayant fait tout deux leur choix, ils rentrent donc dans un de ces établissements et soudain leur attention est attirée par un écriteau, une affiche publicitaire, sur laquelle est inscrit : " Red Wine ". Il ne connaissaient guère l'anglais, mais red wine : ils savaient ; tant mieux !

Le vendeur leur a fait goûter ce délicieux breuvage qui titrait 14 degrés ! sensationnel ! Le vin habituel de la cambuse devait faire 9 ou 10, tout juste.

Ces deux-là sont rentrés bien vite à bord, sans courir tout de même, car des types qui courent en ville, c'est sûrement des voleurs et les policiers US ont la matraque facile. Haletants, ils ont frappé à la porte de monsieur Surply, notre officier en second, leur relatant leur découverte, qui en réfèra immédiatement au commandant Lévêque et tout le processus de ravitaillement fut enclenché.

Depuis notre arrivée à bord, le 7 novembre 1951, nous avons gardé une partie de l'équipage américain pour notre entraînement et la gestion des cuisines et des aliments étaient restées entre leurs mains. La nourriture était US, avec d'excellents casse-croûtes aux œufs-bacon et d'autres plats de leurs crus, ce qui nous changeait radicalement avec le paté Hénaff, (paté du mataf), du saucisson ou bien des sardines à l'huile de nos bateaux, et le pain de mie que nous découvrons remplaçaient les grosses boules de pain de " l'habillement ", comme disaient nos loustics. Le tout était arrosé de lait ou de jus de fruit.

Je vous laisse le soin de relire les calculs savants qui furent fait par monsieur Surply et son commis pour connaître nos besoins en TAVOLA RED WINE, (Raymond S. nous le relate dans son récit) en fonction de l'équipage, de la durée de la traversée, des doubles ou demi-doubles (cela n'existe plus dans la marine d'aujourd'hui), de plusieurs gallons cassés, (ce vin serait livré en Gallons) ; tout cela jusqu'à ce que notre bâtiment touchât Saïgon, disons dans trois mois pour arrondir.

Avec encore un pied de pilote en plus, n'est-ce pas, pour être au vent de la bouée et ne pas risquer de manquer et de se retrouver avec tous les malaises du marin décrits plus haut. On sait qu'en marine : " Trop n'a jamais manqué " !

Il a même fallu, qu'ensuite et rapidement, un bureau de l'ambassadeur ou bien du consul planât sur cette affaire qui conditionnait la santé et l'allant des marins français qui partaient vers l'Indochine en guerre.

Bien peu de temps après, arrivait le long du bord, un camion baché, sur laquelle étaient inscrits en belles lettres noires : TAVOLA RED WINE

Ce fut une corvée des plus joyeuses, nous avons retrouvé le moral et des forces avant d'y avoir goûté. Des volontaires pour une corvée ? On n'avait jamais vu ça et c'est bien la première fois que l'on n'entendait personne raler.

Ce bon vin californien était délicieux. Il était livré en cartons qui contenaient quatre gallons d'environ quatre litres chacun, soit vingt kilos le carton. En pensant au bon quart promis pour le repas de midi, alors que les cuisines étaient devenues françaises sous la houlette de Julien A. depuis deux ou trois jours, ces emballages nous semblaient bien légers.

C'est un épisode de ma vie que j'avais complètement oublié et voyez-vous, c'est grâce à notre amicale des anciens des LST et à R. Stéphan qui m'a " rafraichi " la mémoire que tout m'est revenu.

André Pilon (**LST 973, L9008 Golo**)